

# L'implantation d'une Maison de la Science à l'université d'Antananarivo : une opération de transférabilité d'un objet total

Mihaja RANDRIANJA

Doctorante

Centre de Recherche en Science de la Communication (CERSCO),  
Mention Sciences et Techniques de l'Information et de la Communication  
de l'Université d'Antananarivo, Madagascar

Courriel : mrandrianja@gmail.com

Martine JAMINON

Docteur en sciences physiques de l'Université de Liège, Belgique

Courriel : Martine.Jaminon@ulg.ac.be

Jean Jules HARIJAONA

Maître de conférences-HDR, Mention Sciences et Techniques de  
l'Information et de la Communication de l'Université d'Antananarivo,  
Madagascar

Courriel : jean-jules.harijaona@univ-montp3.fr

## Résumé

Les concepts d'ITC- Interdisciplinarité, Transférabilité, Complexité - entrent de plain-pied dans le projet d'implantation d'une Maison de la science à l'Université d'Antananarivo, sur le modèle de celle de l'Université de Liège. La faisabilité d'une telle opération nécessite une analyse fine de l'environnement d'accueil. Cette présentation se propose de mettre à l'épreuve l'analyse sémio-contextuelle (ASC) d'Alex Mucchielli, un outil méthodologique qui prétend s'appliquer à toutes les situations de communication, de la plus simple comme celle du face à face, à la plus complexe, catégorie à laquelle s'intégrerait la transférabilité d'un centre de sciences entre deux communautés différentes

dont l'un des rares dénominateurs communs serait l'aspiration à l'accès aux connaissances, scientifiques en particulier.

L'ASC de Mucchielli a été rarement appliquée à ce que l'on pourrait nommer un « objet total » (J.J HARIJAONA, 2004, 2015). Le projet d'implantation d'une Maison de la science à Madagascar se présente comme une opportunité pour en mesurer la puissance méthodologique. Les sept contextes composant l'approche seront examinés un à un, avec leurs recouvrements éventuels, à la lumière de données spécifiques à l'environnement d'accueil.

**Mots clés :** Transférabilité, Sciences de l'Information et de la Communication, Sémiotique situationnelle, Médiation, Sciences, Culture, Education.

### **Fintina**

Resahina ato anatin'ity lahatsoratra ity ny fametrahana Tranoben'ny siantsa eo anivon'ny Oniversiten'Antananarivo miainga avy amin'ny natao tany amin'ny Oniversiten'i Liège. Ny fanatanterahana izany tetikasa izany dia mitaky fandinihana lalina ny hodidin'ny toerana hisiany. Anisan'io hodidina io ireo fito resahin'i Alex Mucchielli izay voalaza fa azo ampiharina amin'ny trangan-tserasera rehetra saingy tsy dia ampiasaina matetika amin'ny tranga tahaka izao fametrahana Tranoben'ny siantsa izao izay antsoin'i Harijaona (2004) ihany koa hoe « objet total ». Raha atao araka ny traikefa tamin'ny fametrahana ny tany Liège tokoa mantsy no hanatanterahana ny eto Madagasikara dia hita fa toerana sy tontolo samihafa ireo sady ny fahafahan'ny mpikaroka manovo fahalalana koa dia mbola teboka iraisan'ny tetikasa roa tonta.

Hojerena tsirairay araka izany ireo hodidina mamaritra ny tetikasa araka ny tontolo hanatanterahana izany dia ny tontolon'ny Malagasy.

### **Abstract**

The concepts of ITC- Interdisciplinarity, Transferability, Complexity - enter the project of implanting a House of Science at the University of Antananarivo, on the model of the University of Liège. The feasibility of such an operation requires a careful analysis of the host environment. This presentation aims to test Alex Mucchielli's semio-contextual analysis (ASC), a methodological tool that claims to apply to all communication situations, from the simplest to the face-to-face, To the most complex, a category to which the transferability of a science center would be integrated between two different communities, one of the few common denominators being the aspiration to access to knowledge, especially science.

The Mucchielli CSA has rarely been applied to what might be called a "total object" (J.J. HARIJAONA, 2004, 2015). The project of setting up a House of Science in Madagascar presents itself as an opportunity to measure its methodological power. The seven contexts composing the approach will be examined one by one, with their possible recoveries, in the light of data specific to the host environment.

« I-T-C » (Interdisciplinarité – Complexité – Transférabilité) entrent de plein-pied dans le paradigme de la posture compréhensive pour les Sciences de l'Information et de la Communication (SIC). Ces trois concepts y interrogent cependant plus le processus que le matériau, indépendamment du modèle d'étude adopté<sup>1</sup>. On admet que les SIC constituent toujours un point de rencontre de plusieurs disciplines<sup>2</sup>, quel que soit le cas étudié. De même, le caractère complexe de toute situation de communication n'est plus à démontrer. Dans cet article, nous nous focaliserons beaucoup plus sur le concept de transférabilité. Il est en effet le point central du cas étudié, à savoir, l'implantation d'une Maison de la Science (MS) à l'université d'Antananarivo, en s'appuyant sur l'expérience développée dans un centre de sciences en Belgique francophone. La transférabilité traduit l'articulation entre l'universel et le local, génératrice de tension chez le jeune chercheur malgache puisqu'il se voit tributaire de ce qui se passe dans les pays dits développés, à la fois pour ses sources documentaires et pour les thématiques étudiées.

Notre étude consiste à mettre à l'épreuve l'analyse sémio-contextuelle, développée par Alex Mucchielli (Mucchielli, 2005), au service de ce concept central de transférabilité en la posant essentiellement comme transférabilité de compétences en SIC. Pour Mucchielli, une situation de communication est composée par essence de sept contextes : temporel,

<sup>1</sup> En rappel, on reconnaît en SIC deux modèles :

- le classique Émetteur/Récepteur (E/R)
- le plus actuel « processuel » ou systémique.

<sup>2</sup> Par exemple, l'E/R convoque psychologie et psychosociale ; les notions de message et code y afférentes se tournent vers la linguistique et les sciences qui lui sont connexes telle la sémiotique ; le canal et le feed back renvoient à la cybernétique.

spatial, normatif, identitaire, de positionnement, de relation, physique et sensorielle. Lors du développement de cet outil d'analyse, Mucchielli illustre chaque contexte par une situation de communication où prédomine le contexte expliqué. Cette manière de faire montre, certes, la puissance de l'outil, mais sur une de ces facettes seulement. Il convient donc de l'éprouver, dans son entièreté, sur une seule situation et d'établir ensuite, dans la mesure du possible, une hiérarchie des contextes en vue d'établir une démarche stratégique adaptée au cas étudié.<sup>1</sup> Dans notre étude, le projet d'« implantation d'une Maison de la Science à l'université d'Antananarivo » constituera cet objet total. Etablir une hiérarchie des contextes dans ce cas précis, ou, à tout le moins, dégager les conditions essentielles à respecter, sera indispensable puisque l'étude doit aider à la mise en place effective, efficace et sans gâchis de cet outil de diffusion des sciences.

En effet, la Maison de la Science répond à des objectifs spécifiques pour lesquels des contraintes et/ou des souhaits sont définis. L'objectif premier est de mieux orienter les jeunes vers des filières d'étude pourvoyeuses d'emploi, en l'occurrence les diverses filières scientifiques. Les outils développés sont notamment contraints par l'espace dévolu à cet objectif – ce qui sera étudié dans le « contexte spatial ». Mais, indépendamment du résultat, il est clair que promouvoir les sciences, et donc développer des activités informatives et si possible ludiques autour de celles-ci, sera une des missions de ce nouveau centre de sciences.

Dans l'analyse de chacun des sept contextes qui va suivre, nous rappellerons brièvement la définition qu'en donne Mucchielli. Nous l'étudierons ensuite en l'appliquant à l'environnement malgache et enfin au cas précis de notre étude.

---

<sup>1</sup> Voir par exemple l'étude de J.J. HARIJAONA concernant la crise de 2002 à Madagascar (Harijaona, 2004).

## I- Contexte temporel

Selon Mucchielli (2005, p.181), « toutes les communications s’inscrivent dans le contexte de ce que nous avons communiqué », reliant ainsi le présent au passé. L’instauration d’une Maison de la Science à Antananarivo s’inscrit effectivement dans un processus de continuité. En effet, elle s’appuiera sur l’expérience de longue date de la Maison de la Science de Liège (MASC)<sup>1</sup>, elle-même développée en s’inspirant du modèle français du Palais de la Découverte à Paris.

En accord avec la définition de Mucchielli du contexte temporel – comme d’ailleurs du contexte spatial - qui, s’inspirant de Kant (1781), le considère comme une des formes à priori de la sensibilité humaine (Mucchielli, 2005, p.181), à ce volet temporel historique s’ajoute aussi, pour notre propos, un volet temporel lié aux sens, en l’occurrence la perception du temps.

À ce propos, une perception française – négative - du rapport malgache au temps est caricaturée dans l’expression « moramora »<sup>2</sup>, signifiant « faire les choses sans se presser ». Cependant, l’étude sur la culture, les traditions malgaches et la prospective du PNUD (PNUD, 2001) argumente que « la lenteur n’est pas forcément un défaut pour un Malgache ; elle est parfois application et amour du travail bien fait, sans souci premier de l’obtention de bénéfices ». Deux dictons malgaches renforcent cette vision du « moramora ». Le premier « ny soa mampiadana » (litt. le beau et le bien rendent lent) inscrit cette lenteur dans un processus de qualité, voire de bonheur. Invitant au rapport harmonieux avec la nature, le second « manao dian-tana : banjinina ny ho avy, todihina ny lasa » (*Fais comme le*

---

<sup>1</sup> D’autres expertises seront également investiguées, ceci étant facilité par les nombreux partenariats que la MASC belge développe avec d’autres acteurs culturels et scientifiques.

<sup>2</sup> Forme dupliquée de « mora » (facile), difficilement traduisible car renvoie à un trait culturel.

*caméléon quand il marche : regarde devant et garde un œil vers l'arrière*<sup>1</sup>) renvoie à la prudence, à l'observation, à l'étude préalable, à la prise en compte du plus grand nombre de paramètres, quelle que soit la situation dans laquelle le Malgache doit « naviguer ».

Ce rapport au temps, composante principale du contexte temporel qui constitue l'enveloppe globale de l'opération, est de toute première importance pour le projet qui nous occupe. Implanter un centre de sciences pour y développer des activités diverses (expositions, conférences, ateliers pédagogiques) nécessite une planification réaliste. Cette implantation se réalisant dans le cadre du partenariat entre l'ARES-CCD (Belgique) et l'université d'Antananarivo (2014-2019), des contraintes doivent être respectées notamment en termes de délai. On retrouve ici la tension entre l'universel et le local qui pourrait engendrer des conséquences néfastes à la réussite du projet. En effet, deux risques majeurs se situant aux antipodes sur une ligne de perception temporelle sont à craindre. Le premier consisterait à vouloir se calquer sur des modèles européens (caricaturés par « aller vite ») sans pour autant s'en donner les moyens et les méthodes. Cela aurait pour conséquences : absence d'études préalables à la dévolution des espaces ; choix des activités inappropriés ; non programmation de ces activités à moyen terme, essoufflement... Le second (« aller lentement ») aurait également divers effets non souhaitables : désintérêt des autorités universitaires, absence de crédibilité auprès du public et des institutions partenaires ...

Les autorités universitaires ayant opté pour la mise en place d'une nouvelle compétence, il conviendra donc d'adopter une politique de gestion du temps qui minimise cette tension universelle/locale. Cette attitude assurera un maximum d'efficacité, de rentabilité à moyen et long termes.

---

<sup>1</sup> Les yeux du caméléon ont la réputation de pouvoir se mouvoir indépendamment l'un de l'autre, et ce dans toutes les directions. Notez qu'une étude récente vient de montrer que cette indépendance n'était pas parfaite (Knight, 2015).

## II- Le contexte spatial

Mucchielli (2005, p.180] considère que « l'on ne peut pas communiquer en dehors d'un lieu matérialisé ». Ici, il s'agit moins de la distance posturale entre les acteurs que de l'espace physique « objectif » et « réel » entourant ces acteurs. Cet espace physique doit être virtuellement divisé en deux sous-espaces : 1) la situation géographique du bâtiment et 2) les différentes salles d'activités. On pourrait même imaginer un troisième sous-espace si des activités étaient développées hors des murs (par exemple dans les écoles, à l'université...). Dans cet article, nous nous restreindrons aux deux premiers sous-espaces.

La marge de manœuvre concernant le point 1) est aujourd'hui nulle. En effet, les autorités universitaires ont choisi de réhabiliter l'ex-bâtiment de l'Office du baccalauréat à Ankadifotsy pour y accueillir la « future » Maison de la Science. L'inauguration de ce bâtiment réhabilité s'est faite en mars 2015. On peut analyser à posteriori le côté judicieux de ce choix. Deux points positifs peuvent être avancés. L'un concerne l'accessibilité, l'autre sa dimension symbolique.

À l'instar de la Maison de la Science de Liège, la Maison de la Science d'Antananarivo est située au centre-ville, ce qui permet une accessibilité aisée, tant à pied qu'en autobus. Par contre, l'accès en voiture – surtout en terme de parking – est limité par ce choix (et ce tant à Liège qu'à Tana).

Sur le plan symbolique, on peut identifier deux items importants. Le premier concerne le choix d'implanter la Maison de la Science dans la capitale malgache. Se rendre dans la capitale représente encore pour le Malgache une forme d'aventure, un départ pour la découverte, en parfaite adéquation avec la découverte des sciences qui sera proposée à la Maison de la Science. Le second point se réfère à la méfiance<sup>1</sup> qu'éprouvent les Malgaches vis-à-vis de « l'Administration » et de ses divers bureaux. Il

---

<sup>1</sup> On retrouvera souvent cette notion de méfiance du Malgache qui se manifeste à l'égard de diverses « innovations »

conviendra donc de ne pas identifier la Maison de la Science à un bureau administratif supplémentaire. Son accessibilité est un atout dans ce sens et les méthodes de communication mises en place devront aussi casser cette éventuelle fausse vision.

Venons-en au deuxième sous-espace. Ici le choix est maintenant limité quant à la dévolution des espaces – sauf si une étude crédible montrait que ceux-ci doivent être réaffectés à d'autres activités. Le 1<sup>er</sup> étage est en effet consacré aux différentes écoles doctorales. Les activités qui s'y développent valoriseraient les recherches des différentes entités de l'université d'Antananarivo, voire d'autres universités ou instituts supérieures malgaches. Actuellement, ceci concerne peu le grand public.

Reste le rez-de-chaussée, espace d'environ 80 m<sup>2</sup> répartis en 3 salles. Dans le transfert des compétences Liège/ Antananarivo, et en particulier pour l'organisation de cet espace, plusieurs points devront être pris en compte. Le plus évident est peut-être l'espace en tant que tel, à savoir la surface disponible pour le développement d'activités. Un espace réduit d'un facteur 10 (80 m<sup>2</sup> contre 750 m<sup>2</sup>) limite fortement les possibilités<sup>1</sup>. Deuxième paramètre majeur : l'importance de l'oralité, que l'on retrouvera d'ailleurs dans d'autres contextes. S'inspirer des compétences de la Maison de la Science liégeoise sera là un atout puisque celle-ci a basé sa réputation sur l'accompagnement du public par des animateurs scientifiques qui développent des animations à la fois instructives et ludiques pour le grand public et les groupes scolaires de tout âge.

Le troisième point, lié au précédent, concerne directement l'objet mis en exposition et sa symbolique sous-jacente. Le Malgache ne percevrait un objet qu'en lien avec l'utilité ou l'intérêt qu'il peut en tirer<sup>2</sup>. Un transfert

---

<sup>1</sup> Remarquons que la Maison de la Science liégeoise est également plus petite d'un ordre de grandeur que le Palais de la Découverte parisien dont elle s'est inspirée. Cela ne l'empêche pas de se positionner comme un des musées principaux de Liège avec un nombre de visiteurs très important (25 000 visiteurs contre 95 000 visiteurs pour l'Aquarium-Muséum, le musée le plus visité de toute la Province de Liège)

<sup>2</sup> Notons qu'aucune étude sérieuse n'a été entreprise sur ce sujet.

Liège/Madagascar aura pour conséquence certaine un changement de sens dont il faudra tenir compte.

Enfin, l'habitude malgache est de se repérer par rapport aux points cardinaux. La disposition d'objets dans les maisons est parfois réglée par ceux-ci. Devra-t-on tenir compte de cela ?

### III- Le contexte normatif

Selon Mucchielli, (2005, p. 171), « le contexte normatif est constitué par l'ensemble des normes présentes, implicitement ou explicitement dans une situation (...). Il pose des contraintes à l'acteur et lui ordonne de faire ou de ne pas faire de telle ou telle manière (...). Les normes implicites sont très importantes, car sûrement présentes à la conscience des acteurs, tout en assurant des régulations fortes sur des conduites et des communications».

Comme relaté précédemment, la société malgache relève essentiellement de civilisation orale et n'a connu l'écrit qu'avec l'arrivée des premiers européens sur l'île au XVIIe siècle. Malgré la présence de l'écriture, l'oralité domine toujours et demeure encore le moyen le plus efficace pour se communiquer et pour éduquer. Ceci, de génération en génération à travers les « lovan-tsofina » (traditions orales) et les « angano » (mythes, contes, légendes et anecdotes). La puissance de l'oralité fera une des normes de ce contexte normatif.

Associée à cette oralité, Rajemisa Raolison (1994) trouve que « Le Malgache est doué d'une sensibilité développée : il possède une puissance d'émotion considérable. C'est ce qui fait dire par les Malgaches eux-mêmes qu'ils sont des « olon'ny fo », c'est-à-dire des gens sensibles aux arguments du cœur. Un écrivain malgache, philosophe sociologue, le R. P. Rahajarizafy, dans son livre intitulé Hanitra nenitn-dRazana (1950) parle de deux catégories d'hommes. « Les uns, dit-il, sont attirés par le côté *vrai* d'une chose ; les seconds, par son côté *beau*. Les Malgaches, dit-il en concluant le paragraphe, sont de la deuxième catégorie. »

Ce côté *beau* fait bien référence à l'importance de l'esthétisme à Madagascar et non à une forme de beauté intérieure ou cachée liée aux personnes, aux objets ou encore aux concepts.

Pour répondre à ces normes, plusieurs pistes peuvent être avancées. Outre le fait de diversifier les activités et de choisir des thèmes en adéquation avec l'intérêt (goût et besoins) du public<sup>1</sup>, il faudrait privilégier la communication orale [assurant un lien émotif entre l'émetteur (médiateur scientifique) et le récepteur (public)] et assurer une communication attrayante, colorée et imagée, avec un minimum de mots et un langage approprié à l'âge du public. Cette communication devra refléter la culture malgache. Il semble donc impossible d'emprunter des expositions « clef sur porte » en provenance des pays européens. Le choix de la langue (français, malgache, anglais) devra aussi être étudié. Placer dans cette Maison de la Science de l'interactivité serait également un atout pour favoriser l'émotionnel et l'appropriation des concepts par le public. Que ce soit oralité ou interactivité, ces deux outils de transmission du savoir favoriseront des moments d'échanges au sein du public (familles, groupes scolaires) et seront donc source de socialisation.

#### **IV-Le contexte expressif des identités des acteurs**

Le contexte expressif des identités des acteurs induit que « ce qui est communiqué prend un sens par rapport à ce que l'on sait ou à ce qui est affiché des intentions, des projets et des enjeux des acteurs en présence. Ce sont les processus de communication participant à l'expression de l'identité (ex : l'expression d'intentions, de préférences, d'intérêt,...). Nous pouvons remarquer que dans une communication, on assume une identité, car « communiquer a toujours la finalité générale d'expression de cette identité ». (Mucchielli, 1998, p.23)

---

<sup>1</sup> Les thèmes choisis devront notamment s'insérer dans l'actualité malgache, avec d'éventuelles références au passé.

Dans la situation qui nous occupe, quels sont ces partenaires ? L'émetteur regroupe un grand nombre d'acteurs. Ceux-ci agissent en direct (médiation orale) sur le receveur (le public scolaire ou les familles) ou indirectement, parce qu'ils ont mis en place un média particulier (vidéo, poster, muséologie diverse...), parce qu'ils ont sponsorisé une activité ou encore parce qu'ils ont servi d'experts au contenu de l'activité. Il est donc difficile de définir une personnalité « type » de l'émetteur. Par contre, il pourra - et devra - prendre en compte celle de son public ou du moins les traits communs caractéristiques de celui-ci. Focalisons-nous sur les points essentiels à notre propos, résumés par trois mots : méfiance, intérêt et adaptabilité. Trois mots avec lesquels l'émetteur devra jouer avec subtilité.

Face à l'arrivée massive des innovations et à la tendance à la mondialisation dans tous les domaines, les Malgaches développent un sentiment de crainte et de méfiance. Une des raisons est qu'ils voient en cette course à la modernité un risque d'émergence de divergences d'idées et donc de trouble de l'ordre social. Ce réflexe de méfiance se traduit par une forte capacité de résistance face au changement.

Cependant, les Malgaches ont aussi une forte propension à s'adapter, même à une situation difficile, s'ils y voient une priorité ou un intérêt pour eux-mêmes et leurs proches.

Il s'agira donc, pour l'émetteur d'utiliser ces deux particularités du Malgache pour construire une communication efficace, utile et agréable. Communiquer sur des thèmes où il verra les efforts développés pour conserver son potentiel culturel et social (résistance) et l'aider à s'appropriier (intérêt) les innovations développées grâce aux recherches – notamment locales. Cette visite « utile », en relation avec l'objectif cognitif de la Maison de la Science, sera d'autant plus efficace qu'elle s'accompagnera d'une visite « plaisir », en lien avec l'objectif affectif de l'institution qui prétend entrer dans un registre émotionnel pour motiver son public (Hetzl, 2007). Un juste équilibre entre ces deux aspects,

hédonique et cognitif, renforcera la notoriété de la Maison de la Science et donc son attrait auprès du public.

### **V- Le contexte des positionnements**

« Les acteurs sociaux, impliqués dans une situation, ne peuvent pas avoir, entre eux, des positions réciproques dans cette situation (...). Un positionnement peut découler des statuts, des rôles historiques ou actuels de tel ou tel acteur. Il peut aussi découler des places qui sont attribuées ou que s'attribuent les acteurs au cours de leurs échanges. » (Mucchielli, 2005, p.176).

Un des valeurs et principes fondamentaux de la société malgache est le respect de la hiérarchie qui a permis le maintien de la cohésion et l'équilibre social. Cette hiérarchie se vit à travers certains codes comme le respect des aînés dits « zoky raiamandreny » réputés pour leur sagesse et leurs expériences. Aucune prise de décision ni initiative individuelle n'est faite sans passer par une concertation avec ces aînés. Selon un adage bien connu « Aza mitsipa-doha laka-nitana » (litt. *Ne repousse pas du pied la pirogue qui t'a fait passer*) « une expression qui reflète, non pas une idée de supériorité, mais montre plutôt que les aînés sont aptes à donner des conseils qui ne vont jamais à l'encontre des intérêts des cadets » (Andrianjafy, Feltz 2005).

Notre projet montrera un écheveau complexe de relations entre la connaissance et le citoyen, entre les savoirs et la société, entre les institutions et les universités, entre la production et la transmission de la connaissance. On verra ainsi la participation d'acteurs très diversifiés [les différentes institutions publiques et privées (ministères, autorités universitaires...), le monde universitaire (scientifiques, étudiants), les partenaires nationaux et internationaux, les guides, les techniciens, les bénévoles, les journalistes et le grand public (écoles, collèges, lycées, familles)] où la prise en compte de ces positionnements ne sera certes pas simple.

Il conviendrait de définir et d'exploiter au mieux les compétences de chacun, en acceptant de mettre parfois de côté cette prépondérance de la hiérarchie. Il s'agit là d'un véritable défi qui demandera à tous une prise de conscience des enjeux du projet.

Outre ce respect de l'âge et de la hiérarchie, les Malgaches accordent une grande importance à l'identité des groupes. « Réalités ou simples représentations, l'appartenance à un groupe s'identifie parfois dans la pratique d'une activité donnée ou dans l'expertise liée à un domaine précis. Un « Tanala » doit avoir une certaine maîtrise de la forêt et donc de la pharmacopée traditionnelle. Les populations « Vezo » sont traditionnellement des pêcheurs. Les « Bara » sont caricaturés comme de grands voleurs de zébu. Les « Antandroy » sont perçus dans le « Menabe » comme de grands défricheurs » [Andrianjafy, Feltz, 2005]. Il en ressort de cette appartenance communautaire, la notion de réciprocité. Celle-ci est primordiale non seulement dans les pratiques sociales mais aussi dans les pratiques économiques. Ainsi, ils sont indissociables car la notion de solidarité est insignifiante dans l'absence de la réciprocité. Par exemple, dans la société malgache, des stratégies sont mises en œuvre afin que tous les individus prennent part à la vie sociale. Parmi ces stratégies figurent les « obligations sociales ou devoirs sociaux ». Chacun respecte le « fiarahamonina » - vivre ensemble (concept actuel)- en privilégiant l'intérêt de la collectivité avant les siens. Ainsi, échapper à ces obligations peut risquer à un écartement de la logique communautaire et donc à l'exclusion de la communauté.

En rapport avec ces notions d'appartenance et d'identité de groupe, on peut considérer que les actions au sein de la Maison de la science sont avant tout un acte collectif impliquant la présence d'un groupe d'un côté et sa participation active de l'autre. Elle peut donc être appréhendée comme un lieu de rencontre avec des membres d'un groupe auquel on appartient déjà (même expertise, même domaine d'intérêt...) ou auquel on aimerait appartenir. C'est ce sentiment d'appartenance à une communauté ou à une

collectivité qu'elle procurera et renforcera pour permettre ainsi d'échapper à une situation éventuelle d'acteur isolé. La Maison de la Science et son public ne constituent donc pas des entités autonomes mais entretiennent une relation réciproque, étroite l'une avec l'autre à une fin et dans un but précis. D'une part, la Maison de la science qui a besoin de la présence de son public pour exister et de l'autre, le public qui devrait être saisi et conquis par la maison de la science. Cette dernière est donc un vecteur de communication, créant un lien social à la fois par des relations de « face à face » (échange immédiat entre la source et le public) et par des relations entre acteurs provenant d'horizons différents.

## **VI-Le contexte des qualités des relations**

Le contexte relationnel est vu comme le « système des éléments qui qualifient les diverses relations qu'entretiennent des acteurs en communication dans une situation » (Mucchielli, 2005, p.178).

Déjà entrevue dans le contexte de positionnement, à travers la référence incontournable aux aînés et l'appartenance aux groupes, l'importance des liens sociaux et des rapports sociaux constitue l'un des traits culturels encore très ancré dans la société malgache. Traduit par le nom « fihavanana », c'est le précepte de base qui régit les liens sociaux et qui constitue le ciment de cette cohésion unissant membres d'une famille, de voisinage, d'une communauté et même d'un réseau. Il n'est donc pas nécessairement véhiculé par les liens de sang ou d'alliance rituelle et correspond ainsi à la définition de Platteau sur « les mécanismes de solidarité villageoise, qui sont toujours basés sur une redistribution égalitaire des flux de soutien sur le long terme. Chacun à un certain moment, recevra de la communauté autant qu'il aura donné, à diverses occasions » (Platteau, 1997, p.764), c'est le filet de sécurité de la société. Il comporte plusieurs degrés. Dans notre projet, c'est l'entraide mutuelle (ou « fihavanana fifanampiana ») qui nous intéresse. Etant donné que les Malgaches partagent ensemble les mêmes aléas de l'existence, l'entraide mutuelle (encore une fois la notion de réciprocité), fait partie de leurs

valeurs partagées. S'entraider dans les meilleurs moments comme dans les pires pour l'intérêt de toute la communauté afin de créer une harmonie dans la société demeure encore réel et reste très important dans la société malgache. Citons ces expressions : « *tsy misy mahavita tena* » (litt. *personne ne se suffit à soi-même*) ; « *trano atsimo sy avaratra : izay tsy mahalena ialofana* » (litt. *entre deux maisons rapprochées l'une de l'autre : on s'abrite sous celle qui ne coule pas*) ; « *roalahy miditra ala : izaho tokiny, izy tokiko* » (litt. *deux hommes pénétrant dans une forêt : je suis son assurance comme il est la mienne*) ». (Rajemisa Raolison, 1994).

Implanter une Maison de la Science dont l'objectif premier (mais peut-être peu perceptible par le grand public) est de susciter le développement économique du pays en mobilisant les jeunes vers des carrières susceptibles d'emploi et/ou de créativité, relève sans contestation du caractère d'entraide ou plus précisément de soutien à la population.

Pour revenir à la problématique de transférabilité du contexte belge au contexte malgache, celle-ci est facilitée par deux choses, les deux étant néanmoins liées au partenariat que l'université d'Antananarivo entretient avec l'Académie de Recherche et d'Enseignement Supérieur - Commission de la Coopération au Développement (ARES-CCD) belge. En effet, à travers un projet d'Appui Institutionnel, cette université malgache bénéficie d'un soutien financier dont une partie est dédiée à l'implantation de la Maison de la Science (réhabilitation des locaux et activités diverses). D'autre part, la directrice de la Maison de la Science de l'université de Liège fait partie du groupe d'accompagnants belges dans ce projet. Elle favorise ainsi l'accès à des stages dans son institution et donc le transfert de compétences.

Par les deux aspects précédemment développés (accès à l'emploi et soutien financier), ce projet répond au trait de la culture malgache repris ci-dessus. Remarquons cependant, qu'à terme, la Maison de la Science doit être viable sans l'aide de l'ARES-CCD. Il conviendra alors de rechercher d'autres partenariats et/ou sponsorings privés. Une piste de solution

pourrait être le recours au financement participatif ou crowdfunding dont nous reprenons la définition de Lambert et Schwienbacher: « un appel ouvert, essentiellement à travers l'Internet, pour la fourniture de ressources financières, soit sous forme de don en échange d'une certaine forme de récompense et/ou des droits de vote en vue de soutenir les initiatives des fins spécifiques » (Lambert, 2010).

## VII- Le contexte physique et sensoriel

L'environnement ou le contexte physique et sensoriel signifie que ce qui est dit prend un sens par rapport à l'ensemble des éléments sensoriels qui arrivent aux différents sens (vue, ouïe, proprioception, odorat, toucher) (Mucchielli, 2000, p.26). Ce qui reprend la conception de Hotier: « Dans toute action de communication, les parties prenantes sont immergées dans un univers physique et sensoriel qui contribue pour partie au sens de l'échange. Combinés à un contexte spatial organisé et à des acteurs prédisposés, des impacts sensoriels multiples (visuels, sonores, olfactifs) peuvent transformer les modalités de la perception et la signification des communications » (Hotier, 1997).

Nous avons déjà abordé précédemment l'importance de l'oralité chez les Malgaches. « À Madagascar, il y a aussi des chefs d'œuvre mais ce sont des morceaux de parole » (Mangalaza, 2003). Importance des sons et des rythmes, certes, mais aussi des odeurs, des couleurs, de la symbolique des gestes. Le Malgache est un sensitif. La Maison de la Science exploitera cette hypersensibilité en développant des activités riches en couleurs (muséologie attractive, design des posters, éclairage...), en échanges oraux (anecdotes, jeux verbaux, musiques, vidéos...) ou encore en expériences, pour susciter une panoplie d'émotions chez tous les acteurs prenant part à cette médiation scientifique. Il s'agira de stimuler le visiteur, capter et fixer son attention, éveiller son intérêt et mobiliser ses styles cognitifs par un environnement non scolaire, multi-sensoriel et multi-communicationnel. Mais, pour traiter les informations présentées, c'est-à-dire les comprendre, les trier, les classer, les hiérarchiser, celles-ci doivent

être parfaitement organisées et structurées. Seulement dans ce cas, le complexe d'informations reçues pendra sens pour le visiteur.

L'analyse sémio-contextuelle que nous avons développée ici concernant l'implantation d'une Maison de la Science à Madagascar, et plus précisément de la transférabilité du savoir-faire belge à ce propos, rejoint la conception du fait communicationnel de Mucchielli qu'il appréhende comme « partie prenante d'un vaste système, composé de sous-systèmes, que des processus font varier, pour amener une variation de l'ensemble et ainsi retentir sur la résultante, c'est-à-dire, en l'occurrence, sur le sens final des faits de communication » (Mucchielli, 1998).

Comme résultat principal de notre analyse, il ressort qu'une condition essentielle de transférabilité est la conservation de l'identité malgache. C'est d'ailleurs à travers ce respect fondamental de « l'âme malgache » que les diverses stratégies, que ce soit au niveau de l'environnement, de la scolarisation, de la santé ou de tout autre domaine, pourront mieux s'intégrer dans le mental de la population.

Instaurer une Maison de la Science à l'université d'Antananarivo est ainsi un vrai défi que devront relever un nombre impressionnant d'acteurs. Il s'agit d'un projet où certaines caractéristiques culturelles seront des atouts de réussite (solidarité, hypersensibilité...), mais d'autres seront limitatives, comme une hiérarchie très présente. Il s'agira alors de renforcer les premières et de minimiser les autres, afin d'atteindre, ensemble, l'objectif majeur avoué de développement économique de l'île.

### **Références :**

HARIJAONA, Jean. Jules. *La crise de 2002 à Madagascar. Tremplin programmatique pour les Sciences Info-Com.* Paris, Le manuscrit, 2004, 378p.

HETZEL, Patrick. *Colette : la théâtralisation d'un magasin, Analyser la communication : Comment analyser la communication dans son contexte socio-culturel*. Paris, La découverte, 2007.

HOTIER, Hugues. *L'induction ou l'emprise des sens, Communication et organisation*. Bordeaux, Ed. Hotier Hugues, GREC/O, 1997.

KNIGHT, Kathryn. *Journal of Experimental Biology*. 2015, 218p.

MUCCHIELLI, Alex. *Etude des Communications : « Approche pour la contextualisation »*. Paris, Armand Colin, 2005.

MUCCHIELLI, Alex. *L'art d'influencer*. Paris, Armand Colin, 2000.

MUCCHIELLI, Alex. *Théorie des processus de la Communication*. Paris, Armand Colin, 1998.

RAHAJARIZAFY, Antoine de Padou. *Hanitra nentin-drazana, Ambozontany*. Fianarantsoa Madagascar, 1950.

PLATEAU, Jean-Philippe. *Mutual insurance as an exclusive concept in traditionnal rural communities*. The Journal of Development Studies, 1997.

## **Webographie**

LAMBERT,Thomas. & SCHWIENBACHER, Armin. *An empirical analysis of crowdfunding* [en ligne], 2010, [consulté le 03 février 2016]. Disponible sur le web : <http://www.recherche-universitaire-pme.com/wp-content/uploads/2015/08/part5-chap6.pdf>

MANGALAZA, Eugène., WENDLING, Thierry. « *La parole va, comme le lémurien, de branche en branche* », *les jeux de l'oralité chez les Betsimisaraka de Madagascar*. ethnographiques.org, [en ligne] novembre

2003, [consulté le 03 février 2016], n° 4. Disponible sur le web : <http://www.ethnographiques.org/2003/Mangalaza,Wendling>

RAJEMISA RAOLISON, Régis. *l'Âme Malgache*, Ed. Centre Culturel Albert Camus, Antananarivo [extrait en ligne], 1994, [consulté le 15 février 2016]. Disponible sur le web : <http://myrakoto.over-blog.com/article-la-culture-malgache-par-m-regis-rajemisa-raolison-105264116.html>

PNUD. *Etude sur la culture, les traditions malgaches et la prospective du PNUD*, Antananarivo Madagascar [en ligne], 2001, [consulté le 30.10.2015]. Disponible sur le web : <https://fr.scribd.com/document/54758360/Culture-et-prospective-revue-documentaire-PNUD-2001>

PNUD : ANDRIANJAFY, Emmanuelle., FELTZ, Gaëtan. *Etude des facteurs sociologiques pour un développement à long terme* [en ligne], 2005, [consulté le 14.11.2015]. Disponible sur le web: <http://www.hayzara.org/BANQUE-DE-CONNAISSANCES/Pauvrete-et-Developpement-Economique/Etude-des-facteurs-sociologiques-pour-un-developpement-a-long-terme-PNUD-2005>

## Contacts

Pour toutes demandes d'informations, merci d'écrire à :

Mme Tamby Hagasoah Baholimamy

CERCOM, Université d'Antananarivo

Courriel : [hagasoah@gmail.com](mailto:hagasoah@gmail.com) / [seradika.revue@gmail.com](mailto:seradika.revue@gmail.com)